

Pascal DELWIT

## ***QUI VOTE POUR LE FRONT NATIONAL EN BELGIQUE ?***

Depuis le milieu des années quatre-vingt, les questions et les études sur les électors d'extrême droite en Europe sont peu à peu apparues. Le développement de l'extrême droite en Belgique francophone n'a pas manqué de faire surgir des questions sur la sociologie électorale du Front national et, accessoirement, d'Agir.

En la matière, les données sont pourtant extrêmement réduites et ce pour plusieurs raisons.

En premier lieu, il importe de relever que la percée du Front national belge est un phénomène récent. Ce n'est somme toute que lors des élections européennes de juin 1994 et législatives de mai 1995 que les performances du FN deviennent consistantes sur l'ensemble du territoire francophone<sup>1</sup>. Les travaux sur le profil de l'électeur ou des électeurs pour être plus correct ne peuvent donc être que balbutiants.

Deuxièmement, il faut souligner qu'il n'existe pas en Belgique de tradition et de centres spécialisés d'étude en profondeur et régulière de l'opinion politique. Là où la France bénéficie d'instituts réputés et sollicités par des centres de recherche universitaire, des partis ou des médias, la Belgique fait office de parent pauvre. Le point d'appui interuniversitaire d'étude de l'opinion publique (PIOP) paraît bien isolé dans ses travaux.

Troisièmement, pointons qu'au-delà de la rareté des recherches en sociologie électorale, les équipes sont confrontées à un problème récurrent en ce qui concerne l'électorat d'extrême droite : son insignifiance statistique.

Avec de 4 à 5%, au mieux, d'intentions de vote dans l'opinion francophone, il est extrêmement difficile de travailler dans la représentativité avec une marge d'erreur faible pour l'électorat du FN. Pour un échantillon de 500 à 1 000 personnes, cela représente dans la meilleure des situations – qui ne se présente jamais – 20 à 40 personnes. L'importance des biais est trop forte pour donner un crédit scientifique majeur à un tel échantillon.

Enfin, il demeure un problème crucial, qui est justement un de ces biais déterminants. Le vote d'extrême droite ne se déclame pas facilement pour une partie de l'électorat. Les sondages, d'ailleurs, sous-estiment en général la réalité du vote d'extrême droite. De plus, certaines catégories sociales sont rétives à répondre à plusieurs questions. En conséquence, il n'est pas sûr que nous ayons une représentation exacte du profil des électeurs frontistes à travers les quelques données que nous avons à notre disposition.

La contribution que nous présentons doit donc être appréhendée avec beaucoup de prudence. Nous demeurons, pour l'électorat du Front national belge, largement dans le registre de la constatation, de l'impressionnisme et de la spéculation.

Dans un premier temps, nous poserons un certain nombre d'hypothèses fondées sur une analyse statistique des données électorales de 1991 et de 1995 examinées au niveau des cantons.

Dans un deuxième temps, nous travaillerons sur la base des résultats de l'enquête du point d'appui interuniversitaire d'étude de l'opinion publique de 1991<sup>2</sup> et sur la base d'une enquête menée par le laboratoire d'étude des partis politiques de l'ULB en 1997 dans la commune de Forêt et ses alentours, en région bruxelloise<sup>3</sup>.

### *L'approche géographique*

#### Un phénomène avant tout urbain

L'implantation politique mais surtout électorale du Front national est avant tout un phénomène urbain. Le Front national belge s'est d'abord installé dans le paysage politique bruxellois avant d'élargir son audience en Wallonie. Dans les provinces wallonnes, le FN est surtout fort dans les cantons urbains. Ses performances électorales vont à peu près du simple au double entre les cantons de moins de 10 000 électeurs inscrits et ceux de plus de 50 000 électeurs. Dans la première catégorie, le FN recueille en moyenne, 4,11%. Dans la seconde catégorie, ce score monte à 7,89%.

*Résultats électoraux du Front national dans les cantons wallons en fonction de leur population (En pourcentage)*

Plus de 50000 électeurs	7,89
Entre 40 et 50000 électeurs	7,88
Entre 30 et 40000 électeurs	5,91
Entre 20 et 30000 électeurs	4,51
Entre 10 et 20000 électeurs	4,71
Moins de 10000 électeurs	4,11

La présence et le vote d'extrême droite sont donc des phénomènes avant tout urbains. Ce phénomène est généralisé pour l'extrême droite européenne. Pascal Perrineau l'a bien montré pour le Front national français<sup>4</sup>. Et le Front national en Belgique réalise ses meilleurs résultats dans les plus grandes villes de Wallonie et de Bruxelles, notamment à Mons (8,9%), La Louvière (10,1%), Charleroi (11,9%), Namur (8,2%), Bruxelles (8,6%) et Liège où l'extrême droite atteint 8,8%.

Cette présence dans les plus grandes villes francophones s'explique par l'importance de la dimension « *anonymat* » qui joue beaucoup plus que dans des villes moyennes et petites. Toutes les formes de socialisation et d'encadrement social sont nettement moins lisibles, présentes et performantes dans les grandes villes. De plus, celles-ci concentrent les malaises et les troubles de notre société. Leur composition sociologique a changé. Contrairement à la situation qui prévaut régulièrement en France. Le cœur des villes rassemble les pauvres et sa périphérie, des couches plus aisées. Le taux de chômage y est le plus élevé, les problèmes de logement y sont plus aigus et les questions d'aménagement du territoire plus prégnantes. Ce sont aussi surtout dans les villes que sont rassemblées les différentes immigrations qu'a connues la Belgique. Leur implantation géographique évolue d'ailleurs avec les vagues successives. La dernière immigration en date occupe en général les quartiers les plus pauvres, les plus démunis et largement les plus délaissés – si on fait abstraction bien sûr de l'immigration due au statut de capitale européenne de Bruxelles.

On note aussi des résultats très marquants du FN – et d'Agir – dans les cités de « *vielle industrie* » ravagées par la disparition définitive du travail minier et le déclin très avancé de l'industrie sidérurgique. Les bassins industriels carolorégien et liégeois sont à ce titre les plus « *touchés* » par le développement de l'extrême droite.

L'électorat d'extrême droite est-il pour autant composé d'un électorat « populaire » qui votait traditionnellement pour des formations de gauche ; en particulier pour le parti socialiste ?

Il semble manifestement y avoir une catégorie d'électeurs d'extrême droite qui ont voté par le passé socialiste ou dont les parents proviennent d'un milieu de gauche.

Pour tenter de déceler la provenance de l'électorat frontiste, nous avons utilisé deux indicateurs. D'une part, nous comparons les résultats décrochés par les principaux partis à la Chambre et au Sénat, dès lors que la liste du FN a été invalidée au Sénat. D'autre part, nous avons mis en relation les pourcentages obtenus par les partis socialiste, libéral, social chrétien et écologiste en 1991 et en 1995 par rapport à la progression du FN entre ces deux scrutins.

Si on calcule la corrélation entre le score du FN et la différence entre les performances à la Chambre et au Sénat des partis, on observe que deux formations sont plus ou moins concernées par la non-présence du FN au Sénat et deux ne le sont pas du tout. En effet, la formation où la corrélation est la plus positive entre sa progression au Sénat et le score du FN à la Chambre est la fédération PRL-FDF (parti réformateur libéral-Front démocratique des Francophones). La corrélation est de 0,44 à l'échelle de la Communauté française. Celle-ci est de 0,20 pour le parti socialiste. En revanche, pour le parti social chrétien et pour Ecolo, il y a absence totale de corrélation puisque les totaux sont de - 0,06 pour le premier et de - 0,01 pour le second. Ce chiffre calculé sur l'ensemble des cantons à l'échelle de la Communauté française doit être affiné selon les arrondissements électoraux.

En la circonstance, on remarque l'importance de la corrélation dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde pour la fédération PRL-FDF (0,94) et dans une moindre mesure pour le PS (0,63). Le même mouvement prévaut dans l'arrondissement de Charleroi-Thuin avec respectivement 0,71 et 0,58.

*Taux de corrélation entre le score du FN à la Chambre  
et la progression éventuelle des principaux partis  
au Sénat calculé au niveau des cantons dans les arrondissements*

	PS	Ecolo	PRL-FDF	PSC
Arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde	0,63	0,47	0,94	0,45
Arrondissement de Mons-Soignies	0,24	0,33	0,45	0,31
Arrondissement de Tournai-Ath-Mouscron	0,43	0,02	0,18	-0,06
Arrondissement de Charleroi-Thuin	0,58	-0,25	0,71	-0,69
Arrondissement de Liège	-0,02	-0,03	0,46	0,56
Arrondissement de Huy Waremme	0,06	-0,58	0,56	-0,78
Arrondissement de Verviers	0,15	-0,19	0,48	-0,17
Arrondissement d'Arlon-Marche-Bastogne-Neufchâteau-Virton	-0,20	0,14	0,44	0,04
Arrondissement de Namur-Dinant-Philippeville	-0,17	-0,72	0,48	0,32
Wallonie et arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde	0,20	-0,01	0,44	-0,06

Les partis socialiste et libéral semblent donc avoir bénéficié le plus de la non-présence du FN au Sénat. Cela peut confirmer certaines hypothèses sur la combinaison de profils d'électeurs du FN : un électorat très à droite qui franchit le Rubicon de l'extrême droite et un électorat de milieux populaires en déphasage avec les partis de gauche. Cette hypothèse était notamment défendue par Xavier Mabille au lendemain des scrutins européen et communal de 1994 : « *Il y a incontestablement un lien entre les affaires et le recul du PS, même si ce recul peut avoir d'autres causes. Le PS perdant des voix, que sont-elles devenues ? Un électorat structuré votant traditionnellement socialiste est peu tenté de se reporter sur un parti traditionnel rival. Le vote-rejet s'en va donc alimenter l'extrême droite* »<sup>5</sup>. Nous y reviendrons.

Il convient toutefois de relativiser ces conclusions. Rappelons qu'une corrélation n'implique pas nécessairement une causalité et qu'il s'agit d'observer dans quelle mesure les deux séries de chiffres comparés, au delà d'un parallélisme mesuré, sont proches dans l'ampleur des mouvements.

Par ailleurs, étant donné que l'on peut voter de manière nominative en Belgique, l'« *effet de notabilité* » peut expliquer des variations entre les scores des partis à la Chambre et au Sénat. Le fait que la fédération PRL-FDF allait à ces élections comme premier parti de l'opposition peut aussi expliquer son bénéfice plus important de la non-présence du FN. Enfin, il est aussi tout à fait possible que plusieurs transferts de voix aient pu avoir lieu.

Quoi qu'il en soit, il semble en tout état de cause peu probable que le PSC ait bénéficié, de manière significative, de voix d'électeurs qui avaient voté pour l'extrême droite à la Chambre puisque son score au niveau wallon est moins important au Sénat qu'à la Chambre et que sa progression dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde est faible (+0,4%). En revanche, la fédération PRL-FDF et le PS ont tous deux enregistré des gains significatifs : 2,6% en Wallonie et 1% dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde pour le PS ; 2,4% en Wallonie et 2,2% dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde pour la fédération PRL-FDF. Dans la province du Hainaut, où l'extrême droite totalise 8,1% à la Chambre, le PS progresse de 4,1% et la fédération PRL-FDF de 4%.

Pour Ecolo, il est imaginable qu'il ait récupéré, en certains lieux, une petite partie de son électorat « protestataire » qui l'a abandonné aux élections européennes et à la Chambre en 1995. Ecolo progresse de 0,9% en Wallonie et de 0,3% dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde (voir *infra*).

#### *Résultats comparés à la Chambre et au Sénat*

1995	Ar. B-H-V	Hainaut	Liège	Luxembourg	Namur	Wallonie
<b>Extrême droite (C)</b>	<b>4,7</b>	<b>8,1</b>	<b>6,3</b>	<b>4,1</b>	<b>6,8</b>	<b>6,26</b>
PS (Chambre)	11,5	37,8	35,7	24,1	31,4	33,73
PS (Sénat)	12,5	41,9	38	23,9	33,4	36,4
	<b>+1</b>	<b>+4,1</b>	<b>+2,3</b>	<b>+0,2</b>	<b>+2,0</b>	<b>+2,63</b>
PSC (Chambre)	6,0	21,5	21,9	32,2	23	22,54
PSC Sénat)	6,4	18,5	20	35,2	23,4	20,9
	<b>-0,4</b>	<b>-3,0</b>	<b>-1,9</b>	<b>-3,0</b>	<b>+0,4</b>	<b>-1,64</b>
PRL-FDF (Chambre)	23	19,3	22,4	29,1	25,6	23,92
PRL-FDF (Sénat)	25,2	23,3	25	27,9	27,1	26,34
	<b>+2,2</b>	<b>+4,0</b>	<b>+2,6</b>	<b>-1,2</b>	<b>+1,5</b>	<b>+2,42</b>
Ecolo (Chambre)	6,5	8,8	11,1	9,3	11,4	10,33
Ecolo (Sénat)	6,8	10	12,3	10,2	11,7	11,27
	<b>+0,3</b>	<b>+1,2</b>	<b>+1,2</b>	<b>+0,9</b>	<b>+0,3</b>	<b>+0,94</b>

Si l'hypothèse de la coexistence de deux grandes catégories de votants pour l'extrême droite en Belgique francophone (électorat provenant historiquement de la gauche, électoral de droite extrême provenant historiquement de la droite classique) se vérifie, nous

serions dans un cas d'école qui a plusieurs similarités avec celui relatif à l'électorat du Front national en France.

Qu'en est-il de notre deuxième approche ? Nous avons examiné s'il existe une corrélation entre les reculs enregistrés par le parti socialiste et Ecolo à l'élection législative de 1995 et la progression du FN dans les arrondissements wallons. Nous avons repris Ecolo et le PS dans la mesure, où la fédération PRL-FDF a progressé et le PSC a stagné.

Si on calcule le taux de corrélation sur la base des cantons au niveau des arrondissements, on ne peut manquer de relever l'importance de la corrélation entre le recul enregistré par les deux partis et la progression du FN dans les arrondissements hennuyers. En effet, pour les trois arrondissements du Hainaut la corrélation est de -0,68, -0,45 et -0,81 pour le parti socialiste. Ce taux est donc extrêmement important dans les deux arrondissements les plus urbains et les plus marqués par la crise économique et sociale, par les effets importants de la désindustrialisation accélérée de secteurs miniers et sidérurgiques.

En ce qui concerne Ecolo, on note également la signification de certains taux de corrélations. Ils sont respectivement de -0,71, -0,45 et -0,31 ; soit parmi les plus importants. Or, c'est précisément dans les cantons du Hainaut qu'Ecolo a connu ses revers les plus importants en 1995 par rapport à 1991. Il y a perdu 40% de ses voix. Moyennant les réserves que nous avons déjà formulées dans la première approche, on peut poser l'hypothèse, qu'une partie de l'électorat frontiste dans le Hainaut provient d'un certain nombre d'électeurs déçus par l'action du parti socialiste au gouvernement, vraisemblablement en matière de niveau de vie et d'emplois. D'autre part, il est imaginable qu'une autre partie est un électorat protestataire qui avait déjà abandonné les trois partis principaux. Sans doute perçu comme un réceptacle de protestation en 1991, Ecolo a peut-être payé son soutien extérieur à la réforme de l'État en 1992-1993 ; le Front national apparaissant alors comme un nouveau socle de protestation. Cette idée était défendue par André-Paul Frogner déjà par rapport au scrutin européen de 1994 : « *L'explication (du tassement d'Ecolo) tient essentiellement à un problème de communication, à une compréhension négative de l'appui extérieur au gouvernement Dehaene sur le dossier de la Saint-Michel et des écotaxes, Ecolo apparaissant dorénavant comme un parti de système, a perdu une bonne part de ses voix de protestation « pures » qui se sont dirigées vers l'extrême droite* »<sup>6</sup>.

*Taux de corrélation entre le score du FN à la Chambre  
et le recul du PS et d'Ecolo aux élections de 1995  
par rapport à celles de 1991*

	PS	Ecolo
Arrondissement de Mons-Soignies	-0,68	-0,71
Arrondissement de Tournai-Ath-Mouscron	-0,45	-0,45
Arrondissement de Charleroi-Thuin	-0,81	-0,31
Arrondissement de Liège	-0,29	0,15
Arrondissement de Huy-Waremme	-0,83	0,41
Arrondissement de Verviers	-0,37	0,59
Arrondissement d'Arlon-Marche-Bastogne-Neufchâteau-Virton	0,42	-0,41
Arrondissement de Namur-Dinant-Philippeville	-0,15	0,09

L'ampleur des mouvements varie selon les situations et les têtes de liste des partis. Il est clair par exemple que le PS a bien résisté dans les cantons de l'arrondissement de Mons-Soignies compte tenu de la présence à sa tête d'Elio Di Rupo, vice-premier ministre sortant. C'est surtout Ecolo qui semble la principale victime en l'espèce. Cette observation est nettement moins vraie dans l'arrondissement de Charleroi-Thuin. Les deux locomotives électorales du PS ne conduisaient pas la liste à la Chambre. Philippe Busquin tirait la liste du Sénat et le bourgmestre de Charleroi tirait celle de l'Assemblée régionale wallonne.

*Sociologie de l'électeur frontiste*

Qu'en est-il du profil sociologique de l'électeur frontiste ? Les données que nous présentons se fondent sur une enquête post-électorale en Wallonie fin 1991 et une enquête de terrain dans la région bruxelloise en mars 1997. Rappelons l'extrême précaution qui doit guider la présentation et l'extrapolation des chiffres compte tenu des problèmes d'échantillonnage que nous avons soulevés.

Un électorat jeune, masculin et sécularisé

Les enquêtes corroborent la jeunesse de l'électorat du Front national mais aussi sa présence dans les catégories les plus âgées. En région bruxelloise, plus de 50% des sondés déclarant avoir

voté pour le Front national en 1995 ont 35 et moins. Cette surreprésentation chez les jeunes souligne aussi la sous-représentation dans les tranches d'âge entre 35 et 55 ans.

*Répartition par catégorie d'âge en Wallonie (1991)*

18-24	15,8
25-34	27,4
34-44	18,8
45-54	6,1
55-64	24,6
65-74	7,3
plus de 75	0

*Répartition par catégorie d'âge dans le Sud-Ouest de la région bruxelloise (1997)*

18-25	14,3
26-30	21,4
31-35	21,4
36-40	7,2
41-45	14,3
46-50	7,2
51-55	0
56-60	0
61-65	7,2
66-70	7,2

Une autre caractéristique tient dans le caractère masculin du vote d'extrême droite. En Wallonie, l'électorat du Front national était masculin à concurrence de 62,5%. Dans le Sud-Ouest de Bruxelles, ce chiffre monte à 80%.

Un troisième trait à relever est le caractère sécularisé des électeurs d'extrême droite. Du côté wallon, la fréquentation d'un lieu de culte est « *exceptionnelle* » pour 73% d'entre eux.

*Fréquentation d'un lieu de culte des électeurs d'extrême droite (1991 ; Wallonie)*

	Très régulièrement	Régulièrement	Occasionnellement	Exceptionnellement	Jamais
FN	0,00	13,00	7,00	73,00	3,00

En région bruxelloise, 64,3% des électeurs du Front national ne sont pas croyants. Et parmi les 35,7% de croyants, 60% ne se rendent « jamais » dans leur lieu de culte.

Une pénétration difficile  
dans l'électorat à haut capital scolaire

Qu'en est-il du capital scolaire des électeurs du Front national ? Tant l'enquête en Wallonie qu'à Bruxelles confirme les faibles performances obtenues parmi les électeurs à haut capital scolaire. Il y a une surreprésentation chez les détenteurs du diplôme primaire (6-12 ans) et secondaire inférieur (12-15 ans). En revanche, seuls 6,4% des électeurs du FN ont un diplôme universitaire.

*Dernier diplôme obtenu chez les électeurs d'extrême droite  
(1991 ; Wallonie)*

Sans diplôme	3,2
Primaire	13,2
Secondaire inférieur	24,2
Secondaire supérieur	30,4
Supérieur non universitaire	20,0
Universitaire	6,4
Autres	2,6

Ces observations sont corroborées et amplifiées dans l'enquête de 1997. Aucun électeur du FN n'a terminé ses études universitaires. En revanche, ils sont plus de 28% à ne détenir qu'un diplôme du primaire.

*Dernier diplôme obtenu chez les électeurs d'extrême droite  
(1997 ; Bruxelles)*

Sans diplôme	7,2
Primaire	28,6
Secondaire inférieur	14,3
Secondaire supérieur	35,7
Supérieur non universitaire	14,3
Universitaire	0,0

### Une aversion pour les immigrés

Comme nous le verrons, les positions des électeurs d'extrême droite sont parfois nuancées sauf sur les questions de société. Par contre, la thématique de l'immigration se présente comme un thème central dans le système des valeurs des électeurs du FN. Dans le sondage de 1991, les électeurs devaient se classer sur une échelle allant d'une position de renvoi des immigrés jusqu'à une posture favorable à leur intégration. Une majorité nette (60%) est sur une position « dure » tendant au renvoi des immigrés. Dans un classement fondé sur une même logique – droits limités pour les étrangers *versus* mêmes droits pour tous –, on relève que 94% des électeurs d'extrême droite se positionnent pour des droits limités aux immigrés.

#### *Rapport à l'immigration chez les électeurs d'extrême droite (1991 ; Wallonie)*

	Renvoi	Mitigé	Intégration
FN	58,82	17,64	23,53
	Droits limités	Mitigé	Mêmes droits
FN	94,12	5,88	0,00

Le sondage réalisé en région bruxelloise confirme aussi cette aversion. À un moment où la question du droit de vote des étrangers était vécue plus positivement en raison de la macabre découverte de Loubna Ben Haïssa, près de 65% des électeurs du FN sont cependant sur la position la plus intransigeante en la matière. Cette problématique apparaît bel et bien comme un enjeu déterminant pour les électeurs du FN.

#### *Réponse des électeurs du FN à la question de savoir s'ils sont favorables au droit de vote des étrangers aux élections communales (Bruxelles ; 1997)*

Tout à fait d'accord	7,1
D'accord	28,6
Contre	0
Tout à fait contre	64,3
Je ne sais pas	0
Sans réponse	0

En revanche, sur d'autres questions de société, la dimension autoritaire ne s'impose pas aussi nettement sur la dimension universaliste, comme on l'observe dans plusieurs situations nationales. Ainsi, sur l'accord ou non concernant les mariages d'homosexuels, les électeurs du FN se divisent à peu près en deux parts égales dans la promotion ou le rejet du principe.

*Réponse des électeurs du FN à la question de savoir  
s'ils sont favorables au mariage des homosexuels  
(Bruxelles ; 1997)*

Tout à fait d'accord	21,4
D'accord	21,4
Contre	0
Tout à fait contre	42,9
Je ne sais pas	0
Sans réponse	14,3

Et en ce qui concerne les drogues douces, ils sont même une majorité à prôner leur légalisation ; ce qui peut partiellement s'expliquer par la jeunesse des électeurs du FN.

*Réponse des électeurs du FN à la question de savoir  
s'ils sont favorables à la légalisation des drogues douces  
(Bruxelles ; 1997)*

Tout à fait d'accord	21,4
D'accord	35,7
Contre	7,1
Tout à fait contre	35,7
Je ne sais pas	0
Sans réponse	0

En matière socio-économique, les électeurs du Front national sont plutôt libéraux. Ils sont 57,1% à prôner la privatisation des entreprises qui sont toujours (partiellement) publiques pour seulement 25,1% qui s'y opposent. Et, ils sont 60% à considérer que l'économie se porte mieux si l'État intervient moins, pour seulement 25% à penser le contraire. Par contre, la position sur le poids des organisations syndicales dans la société est beaucoup plus nuancée. Seuls 21,5% demandent une diminution du pouvoir des syndicats

dans la société pour 50% à s'y opposer. Il faut dire que 42,5% des électeurs du FN sondés sont membres d'une organisation syndicale.

### *Conclusion*

Au terme de cette présentation, nous pouvons donc avancer l'hypothèse qu'il n'existe pas un « *profil* » de l'électeur d'extrême droite en Belgique francophone. Une frange importante provient des milieux populaires – parfois historiquement socialisés et encadrés par le parti socialiste et la Fédération générale du travail de Belgique (FGTB) ; une autre partie semble être un électorat de la droite qui franchit le pas de l'extrême droite. Comme dans d'autres situations nationales, cette combinaison se retrouve avant tout en milieu urbain où les phénomènes d'« *instabilité* » (solitude, pollution de toutes natures, socialisation et encadrement plus faibles, taux de chômage,...) sont plus nombreux et où la « *lisibilité* » de l'immigration, perçue très négativement, est plus forte.

Le vote pour le Front national semble pour certaines couches une forme d'avertissement, de signal de détresse face à un monde, une société, des acteurs qui semblent les ignorer. Ce vote là est sans doute volatil.

Les observations que nous avons pour la Belgique francophone corroborent aussi des indications concernant l'électorat d'autres partis d'extrême droite. Tendanciellement, l'électorat du Front national est plutôt masculin, plus fort dans les jeunes générations et dans les catégories sociales à plus faible capital scolaire.

---

### NOTES

<sup>1</sup> Voir la contribution de Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele et Andrea Rea sur les « étapes de l'extrême droite en Belgique » dans ce volume.

<sup>2</sup> Voir André-Paul Frogner, Anne-Marie Aish-Van Vaerenbergh (éd.), *Élections, la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck-Université, 1994.

In Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele, et Andrea Rea (eds), *L'extrême droite en France et en Belgique*, Bruxelles, Editions Complexe, 1998.

---

<sup>3</sup> Cette enquête s'est accomplie en mars 1997, dans la commune d Forêt et ses environs, et concerne un échantillon de 630 personnes.

<sup>4</sup> Pascal Perrineau, *Le symptôme Le Pen : radiographie des électeurs du Front national*, Paris, Fayard, 1997.

<sup>5</sup> *Le Soir*, 27 janvier 1995.

<sup>6</sup> *Le Soir*, 28 février 1995.